

tance ralentit la fermentation des fumiers où les feuilles sont entrées comme litière, et il en résulte que le moment de leur emploi éprouve un retard.

La difficulté avec laquelle les feuilles s'imprègnent des déjections liquides offre encore un inconvénient d'un autre genre ; car, si les urines ne sont pas absorbées, elles s'écoulent des bâtiments et sont entièrement perdues, si des dispositions convenables n'ont été prises pour les recueillir. Or, ces précautions sont généralement négligées dans les endroits où l'on se sert de feuilles pour litière le bétail.

Les feuilles, on ne sauraient le nier, fournissent une ressource précieuse en maintes circonstances ; toutefois, elle n'est guère qu'à la portée des petits cultivateurs qui utilisent la main-d'œuvre de leur famille et ne portent pas en ligne de compte les journées qu'exige une semblable récolte ; les conditions ne sont plus les mêmes pour celui qui doit recourir à des mains étrangères pour l'exécution de cette besogne.

L'enlèvement des feuilles dans les forêts est, au surplus, une manœuvre condamnable, car elle cause un véritable préjudice à la surface boisée, qui ne reçoit aucun secours en engrais et n'a pour réparer les pertes qu'elle éprouve que la dépouille des arbres formant sa couverture. Rigoureusement, en ne consultant que l'intérêt de la conservation des forêts, il est certain que l'on ne devrait pas le tolérer.

Parmi les feuilles de nos essences ligneuses, il en est, telles que celles du chêne, qui renferment un principe nuisible à la végétation, et, quand on les emploie, il faut avoir soin de n'en faire usage que quand elles ont été intimement mêlées avec les excréments et après leur complète décomposition sinon les récoltes pourraient en être affectées d'une manière fâcheuse.

Dans certaines localités, on récolte, pour les employer au même usage, les *aiguilles des pins et des sapins* ; Ces dépouilles, comme celles des arbres feuillus, se décomposent avec lenteur et retardent la fermentation des fumiers, qui doivent être conservées plus longtemps en tas que si les excréments eussent été mêlées à de la paille. Quoiqu'il en soit, les fumiers que l'on prépare avec cette litière sont d'excellente qualité.

La fougère

Peut également être employée à litière le bétail dans les localités qui la fournissent en abondance. Cette plante étant très-riche en potasse, substance fort utile à nos récoltes, ne peut que contribuer à accroître la

qualité des engrais auxquels elle est associée. La fougère utilisée comme litière est surtout avantageuse quand elle est employée fraîche ; si elle reçoit cette destination après avoir subi une dessiccation préalable, elle se décompose difficilement. Il est vrai de dire que, sous le premier état, elle n'est pas exempte d'inconvénients, attendu qu'elle procure alors au bétail une couche moins saine et moins hygiénique. En tous cas, si l'on veut s'en servir comme litière, il est convenable de la faucher avant qu'elle ne soit entièrement desséchée sur pied, car les pluies lui font perdre une partie de sa richesse, et lui enlèvent beaucoup de sa valeur.

Les joncs, roseaux, et herbes aquatiques

Sont aussi utilisés en guise de litière, et offrent même une ressource qui n'est pas à dédaigner là où il y a pénurie de paille, si l'on peut se les procurer économiquement. Employées fraîches, ces plantes se décomposent promptement, mais il n'en est plus de même quand elles sont desséchées ; en ce cas, elles résistent longtemps à la putréfaction.

La rareté des fourrages, d'une part, et de l'autre, la pénurie de paille ne permettent pas de faire servir cette dernière à litière le bétail dans les pays pauvres, dans les landes. Le sol de ces contrées, souvent léger, produit ordinairement en abondance une plante qui s'y développe en quelque sorte à l'exclusion de toutes les autres, et constitue une véritable ressource pour les cultivateurs, c'est la *bruyère*. Cette plante y fait l'office de paille et est donnée aux animaux comme litière. Ses tiges ligneuses, dures et consistantes sont peu perméables, et ce n'est que par un long séjour dans les étables, par un piétinement prolongé, qu'elles s'imprègnent des déjections liquides. Dans les endroits où elle sert de litière, la bruyère reste toujours plusieurs mois dans les étables et dans les cones de ferme, où elle est sans cesse plongée dans les liquides qui s'écroulent des bâtiments, et seumise au piétinement des animaux qui sortent régulièrement pour aller à l'abreuvoir ou au pâturage. Afin d'obtenir une absorption plus complète des déjections fluides, on n'emploie pas constamment la bruyère isolément ; bien souvent, on enlève en même temps quelques pouces de gazon, et l'on dépose le tout sur le sol des logements réservés aux bestiaux. Cette couche de gazon, jointe aux débris végétaux, fournit un bon excipient, et procure aux animaux un couchage meilleur, plus doux et plus solide.